Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 89 (1962)
Heft: 7

Artikel: Billet de Ronceval : la petite bouche !...
Autor: St-Urbain
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-232855

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La petite bouche !...

A Ronceval, on pourrait se passer de lire les journaux, et aussi d'écouter la radio : on n'a qu'à écouter notre greffier. Cet homme a le secret d'instruire les gens, sans se croire, comme certains, obligé de prendre des grands airs, de vouloir faire la leçon à tout un chacun.

D'un mot qu'il entend, il te vous fait une sorte de leçon sans en avoir l'air, et, d'un moment passé en sa compagnie, on sort tout réconforté, et, surtout, on a appris quelque chose de nouveau : non seulement on est recréé, mais on sent qu'on a meublé son esprit.

Jeudi, sur le perron de la laiterie, Alexis disait à André (celui au Noiraud):

« Vois-tu, crois-moi, tu as tout intérêt à ne pas faire la petite bouche ! »

Ça y est, le greffier se tourne vers nous, et avec ce sourire qui vous fait chaud au cœur :

« C'est drôlement dit, surtout quand on pense à la femme à Alexis : petite bouche, grands discours ! »

Imaginez que les savants, parmi le remue-ménage qu'ils nous font avec leur atome et leurs bombes, ont pu encore s'occuper des hommes, sans chercher un nouveau moyen de les exterminer. Bien sûr qu'ils n'ont encore rien trouvé pour rendre les hommes heureux, moyennant que les dames deviennent toutes sucre et miel, et prêtes à ne pas trop peser sur les cavies de leur époux, et soient dotées d'un sommeil assez pesant les soirs où il y a séance quelque part ! Pas question de supprimer la maladie : vu qu'il y a trop de gens qui vivent dans les approches de la mort.

La dernière trouvaille de ces chercheurs : il paraît que la bouche des gens est devenue petite depuis le temps qu'on s'en sert. Jadis, on avait besoin d'un grand four, bien équipé de puissantes mâchoires. Maintenant, vu qu'on nous mâche le papet avec toutes les marchandises que nous offre le commerce, on va grand train vers un rétrécissement de l'entonnoir. On te vous fourre des préfabriqués, pour passer par les prédigérés, les prémastiqués, en attendant les produits qu'on n'aura plus qu'à engoseler, sans prendre la peine de desserrer les dents, ou presque. Rha ! le repas sera en place, dévalant sans un à-coup vers l'estomac. On aura de belles digestions quand on n'aura plus rien à mâcher.

C'est égal, si c'est joli tout plein qu'une jolie bouche, toute brodée de sourires avenants, on ne devrait quand même pas s'en aller trop loin : à force de chercher, on voit venir le moment où on n'aura plus besoin de se mettre à table. Tournez-vous ! Couic ! une piqûre... et vous voilà gouvernés pour une demi-journée !

Le greffier a souri, et, avec un de ces jolis gestes qui finissent sa pensée, tout en descendant le perron, il a dit :

« Pour le moment, je trouve bien agréable de me mâcher ce qu'il me faut. Tant pis s'il y en a qui me trouvent la bouche gourmande, pourvu que j'aie assez de quoi y mettre. »

St-Urbain.